

Le choix des mots

Gary Boudreault

Diane Godin

Numéro 99 (2), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26125ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godin, D. (2001). Le choix des mots : Gary Boudreault. *Jeu*, (99), 74–78.

DIANE GODIN

Gary Boudreault Le choix des mots

Les quelques heureux qui ont pu assister à l'un des tours de chant théâtraux concoctés par Gary Boudreault et sa bande de joyeux drilles savent le plaisir que procurent ces spectacles tissés de chansons, de contes et de sketches, où règne un climat de pure festivité sur fond de poésie. Acteur, metteur en scène à ses heures, directeur artistique des Productions À Tour de Rôle, sises à Carleton, et membre fondateur du Groupement Forestier du Théâtre, qui nous a donné, entre autres, *Matroni et moi*, Gary Boudreault assume aussi, depuis quelques années, son parcours d'auteur-compositeur-interprète. Il écrit, il chante et joue de moult instruments depuis belle lurette, mais ce n'est qu'en 1996 que l'homme de théâtre nous a enfin dévoilé son talent de chansonnier avec un spectacle au titre pince-sans-rire, *Hommage à Gary Boudreault*, tout à fait fidèle à l'esprit de cet « artisanat flamboyant » dont se réclame le Groupement Forestier... Viendront ensuite *l'Anthologie*, deux ans plus tard, et *Chemin faisant*, présenté l'hiver dernier, un spectacle qui fait d'ailleurs, tout l'été, son petit bonhomme de chemin en tournée.

La formule du tour de chant théâtral lui est tombée dessus grâce à l'aimable suggestion d'Alexis Martin, son complice et ami de longue date : « Après *Matroni et moi*, Alexis a eu l'idée de faire un spectacle dans l'esprit de la soirée canadienne. C'est comme ça qu'est né *Hommage*... En fait, nous avons imaginé une sorte de programme double : Alexis allait écrire une pièce, et moi une douzaine de chansons. Nous avons installé une scène pour l'orchestre, avec un bar dans un coin, où prenaient place ma mère et quelques parents ; dans une autre aire de jeu, Alexis Martin, Zoomba, Éric Loiseau et Luc Proulx formaient "la ligue du vieux poêle", qui relançait le spectacle avec des contes et

Gary Boudreault, *l'Anthologie*, spectacle du Groupement Forestier du Théâtre, présenté au Monument-National en 1998.
Photo : Alain Décarie.



des anecdotes. Pour *l'Anthologie*, en 1998, j'ai voulu faire un *show de crooner*, à partir d'un personnage du genre chanteur de motel. Je passe souvent par le truchement d'un personnage pour écrire mes chansons ; c'est plus intéressant, et ça rejoint mon métier, mon "trafic d'influence" en tant qu'acteur. »

S'il tâte de l'écriture depuis plusieurs années, Gary Boudreault avoue avoir mis un certain temps à assumer toutes les facettes de son activité créatrice. Il manifeste encore quelques réticences, d'ailleurs, à se considérer comme un auteur et un chanteur, même si son talent en la matière ne fait aucun doute et que l'enthousiasme

des *happy few* est toujours au rendez-vous. Cet incorrigible et sympathique touche-à-tout est même allé jusqu'à faire un mémoire de maîtrise au Département de théâtre de l'UQÀM, pour mieux saisir son parcours pour le moins éclectique : « J'avais un problème de dénégation à l'égard de ma démarche et mon projet de recherche visait à éclaircir cette façon particulière que j'ai de fonctionner : comme un acteur qui écrit mais qui n'est pas vraiment un auteur ni un chanteur, etc. C'était aussi pour aborder, de manière plus générale, le phénomène de l'acteur-chanteur. La plupart des acteurs ressentent un grand plaisir à chanter, et je prétends qu'ils sont souvent – jusqu'à un certain point – de meilleurs chanteurs que les "vrais", parce qu'ils ont l'habitude d'une sorte d'abandon corporel qui se

répercute sur le plan de la qualité vocale. Mais l'essentiel de ma thèse consistait à affirmer qu'un acteur, s'il est assez habile et qu'il s'entraîne, s'il fait ses gammes en écriture ou en chant, peut se croire suffisamment chanteur pour chanter, suffisamment auteur pour écrire ou musicien pour composer. Il s'agit, en fait, d'élargir le plus possible "l'instrument acteur". Évidemment, ne devient pas Oscar Peterson ou Miles Davis qui veut..., mais je crois qu'on peut prolonger le jeu jusqu'à s'en donner l'illusion, à soi comme aux autres. Quand j'écris, par exemple, je me dis que je suis un auteur, j'entre dans mon laboratoire d'auteur. Mais, au fond, cette thèse est d'abord et avant tout une introspection, c'est peut-être sans intérêt sur le plan théorique. Par contre, ça m'a permis de me comprendre davantage et de me donner confiance. »

Mais cette confiance semble toujours relative chez lui. Qu'il s'agisse de textes pour la scène, de poèmes, de contes ou de chansons, son travail d'écriture demeure, pour le moment du moins, épisodique ; de là cette propension à ne jamais se prendre trop au sérieux tout en se donnant la permission de jouer, en quelque sorte, à l'auteur. Or, à écouter la dizaine de chansons qu'il a réunies sur *l'Album simple*, le résultat de ce « jeu » s'avère pour le moins convaincant. C'est que Gary Boudreault, dont les grands modèles ont pour noms Brel, Ferré, Desjardins et Flynn, entre

Aux brumes lucides des tavernes,
J'encre ma plume dedans mes veines
Pour me détacher de la fable
en soulageant bien quelques tables
[...]

Aux détracteurs de quatrains,
je crie Verlaine, Rimbaudelaire
J'aphasie ma langue polaire,
j'apostrophe un crochet d'airain
Tout seul debout derrière mes gants,
je ne crains plus foule en rangs
Je me rabats, rien ne m'abîme,
dans mon refuge anonyme
Où j'échange mes meilleures rimes,
contre quelques verres que j'estime.

Le Boxeur-poète (extrait de *l'Album simple*)

Chemin faisant

SPECTACLE DE GARY BOUDREAULT. DÉCOR : LUC PROULX ; ÉCLAIRAGES : NICOLAS RICARD. AVEC PIERRETTE BOUDREAULT, DANIEL BRIÈRE ET ALEXIS MARTIN, LES MUSICIENS BENOÎT CHAREST, MICHEL HINTON, NORMAND LACHAPPELLE, JEAN-DENIS LEVASSEUR ET SIMON MEILLEUR, ET LES CHORISTES BETTY BONIFASSI ET ESTELLE ESSE. PRODUCTION DU GROUPEMENT FORESTIER DU THÉÂTRE, PRÉSENTÉE AU STUDIO DU MAURIER DU MONUMENT-NATIONAL DU 12 AU 16 SEPTEMBRE 2000.

autres, fait partie de cette race de bûcheurs pour qui l'écriture représente un geste éminemment responsable : « On déplace des gens, alors il faut que ce qu'on leur propose soit pertinent, que ça ait un sens. C'est un travail qui demande de la rigueur, mais c'est important pour moi de chercher à transcender quelque chose. Là est toute la difficulté : il faut que ça reste compréhensible, sensible, mais sans être trop direct ou anecdotique, parce que l'anecdote aurait plutôt tendance à m'ennuyer, et j'entends tellement de choses qui m'ennuient... Je n'arrive pas à faire de compromis là-dessus. Pourtant, j'ai écrit des textes que je qualifie de primitifs, comme *le Grand Gigon*, mais cette chanson-là était pour moi un exercice de style, c'était un prétexte pour tricoter différentes expressions en essayant de construire une histoire autour. Un "gigon", c'est un régionalisme sagueyayen qui veut dire "malapris", mais on peut également utiliser le mot dans un sens plus sympathique. Le personnage ou la situation que j'explore détermine toujours un peu mon écriture. *Le Choix du silence*, par exemple, est une espèce de charge environnementale sur le sort des autochtones, qu'on a dénaturés ; même si, en fait, le propos de la chanson est plus large que ça,

Chemin faisant, spectacle
de Gary Boudreault. Photo :
Alain Décarie.



j'ai voulu mettre en scène un Amérindien pour qui la terre appartient à tout le monde, et ne devrait donc appartenir à personne. C'est une chanson engagée, d'une certaine façon. Quand j'entends Falardeau gueuler contre les Anglais, je me dis que, si les rôles avaient été inversés, on n'aurait sûrement pas modifié l'humanité pour autant. »

Gary Boudreault, le crooner.
Photo : Alain Décarie.

Hors du domaine de la chanson, l'homme de théâtre affiche une préférence pour les pièces, notamment, de Goldoni, David Mamet, Tchekhov et Gauthier. Gary Boudreault a aussi, bien sûr, commis quelques textes pour la scène, mais il avoue ne pas avoir le souffle du dramaturge, du moins pas encore. De fait, il a surtout signé des contes, qu'il interprétait lui-même, et un texte sur le thème de l'exclusion pour le Théâtre Parminou, où il a été invité à titre d'auteur en résidence en 1997. Le théâtre d'intervention, caractéristique du Parminou, lui semble d'ailleurs capital. Mais à première vue, si je puis

dire, cette dimension politique ou engagée apparaît peu dans son répertoire de chansons. Quelques-unes, jugées trop naïves aux yeux de leur auteur, sont demeurées sagement recluses et muettes au fond de ses tiroirs ; quant à *l'Album simple*, il en

compte deux : *le Choix du silence* et *le Fils du militaire*, une chanson antimilitariste dénuée de toute volonté accusatrice, remarquable, en fait, par sa grande douceur et sa force tranquille. On y trouve aussi des chansons à l'humour irrésistible, comme *le Toupet* – pour les nostalgiques du poil perdu –, ou encore *Une femme*, que notre homme interprète sur scène accoutré d'un veston pur crooner et chapeauté d'une « moumoutte » à l'appui. Si ces clins d'œil un brin moqueurs et sans prétention contribuent largement au plaisir de la fête, Gary Boudreault nous réserve aussi, au demeurant, des textes qui en disent autrement plus long sur son talent d'auteur. *Le Boxeur-poète*, par exemple, sorte d'hommage à Stéphane Ouellet, compte sans doute parmi les plus belles chansons issues de son atelier ; un texte pour lequel il a pesé attentivement ses mots, un peu comme un corps entre deux combats.

Il vomit par les yeux,
au visage du temps
En réclamant sa part des étoiles
aux dieux blancs.
Et du fumoir des jours,
à l'écran des nuages
Chaque homme est un méandre,
qui cache des naufrages
Au contraire de ses pairs,
qui spectrent les ancêtres
Qui s'adressent à leurs os,
sa langue à lui c'est l'eau... c'est l'eau...
C'est l'eau, c'est l'eau...

Le Choix du silence (extrait de *l'Album simple*)

À y regarder de près, l'acteur-chanteur-poète semble suivre un parcours engagé, qui ne se résume pas à quelques chansons inspirées de problématiques sociales ou politiques. L'engagement, chez lui, revêt



en effet différentes formes, et pas nécessairement spectaculaires : c'est s'atteler, par exemple, à un travail souvent ardu d'écriture, par respect pour lui-même comme pour les autres ; c'est aussi, en tant que directeur artistique des Productions À Tour de Rôle, veiller au grain en montant les pièces de jeunes auteurs fraîchement émoulus des écoles, comme en fait foi le prochain spectacle de ce petit théâtre gaspésien, *le Fils de l'autre*, une comédie « substantielle » signée Marc-Antoine Cyr ; c'est encore prendre le risque d'accomplir un acte purement symbolique en participant à une marche de près de quatre mois entre Carleton et Montréal, sans savoir si des engagements l'attendront au retour... Enfin, c'est s'indigner, parfois, de ce que nous imposent les chantres de la mondialisation ou les grands manitous du produit soporifique et rentable : « Je trouve inquiétant que tout soit orienté vers la *business*, comme si rien n'avait de sens en dehors de ça.

Dans le domaine de la radio, par exemple, il existe maintenant des groupes très puissants qui possèdent des chaînes un peu partout en province et qui font en sorte qu'un artiste ou un groupe ne sera pas diffusé dans sa propre localité s'il ne respecte pas les critères imposés par Montréal, même si tout le monde le réclame dans sa région. C'est là une ingérence insidieuse et discrétionnaire qui n'a pas sa raison d'être, surtout dans un domaine aussi supposément démocratique que les arts. Je trouve ça insupportable et je crois qu'il faut, en tant qu'artiste, dénoncer ce genre de chose. » Pour l'heure, souhaitons seulement qu'il continuera de fréquenter son atelier pour nous transmettre, sur scène, une part de son plaisir et tous ses mots en musique. **j**

OOOH ! Extasy, oh poos and boots
J'exauss dans panne, des discours simples
Oh hey la chose, tu fuck mon intention
Moé j'voulais just' traverser l'pont,
aller à ronde parc' c'est dimanche
[...]
T'as bu, tu r'sues, t'es fru, t'es dû,
changement d'tribu, là gar, t'es tout perdu
Tu rues partout dans rue, pis t'as rien vu
[...]

La musique adoucit la bête,
il a gagné ses épauettes, y scam pareil,
y chnaille, y efface, y fly aux bois.
« Quand j'voudrai exauser dans panne,
avoir des bebittes dans cabine, le siot fendu,
buckett sur, le p'tit goût, yeule
de bois, je r'viendrai r'virer d'avant la ronde,
comme un aveugle devant a' Joconde
[...]

Le Grand Gigon (extrait de *l'Album simple*)